

A M. de Gérando (1)

Lugano, 15 octobre 1873.

Mon cher Attila,

... Cette fois, je m'adresse à vous pour notre ami Rogeard, dans la vive espérance qu'il sera facile de l'aider.

(1) Attila et Antonine de Gérando, grands amis, après leurs parents, des Michelet, Quinet, Dumesnil chez qui Elisée les avait connus, étaient les enfants d'une mère hongroise, de la famille Teleki, et d'un Français, qui se donna à la cause de l'Indépendance hongroise, de sorte que leurs premières années se passèrent au milieu du grand drame national de la Révolution Magyare. « Pendant deux terribles années, les incendies, les massacres se succédèrent et, lorsque les de Gérando revinrent au calme naturel de l'existence, le père était mort et la tante emprisonnée dans une forteresse. » Ils gardèrent de ces événements un ardent enthousiasme patriotique et voulurent tous les deux persévérer dans la voie tracée par leurs parents. Après de fortes études à Paris, Attila, brillant jeune homme, qui aurait pu, grâce à ses attaches aristocratiques, voir s'ouvrir à son choix toutes les carrières les plus enviées et surtout la politique, « devint le grand instituteur de son village transylvain. Autour de lui tous les paysans constituaient une école et une famille ».

Malheureusement il mourut encore jeune, laissant un fils en bas âge.

Je crois que nous avons eu l'occasion de parler de la belle conduite du gouvernement autrichien à l'égard des proscrits qui se trouvaient à Vienne. Sur l'injonction de la police royaliste de Versailles à la police Andrassy, les six communards de Vienne qui gagnaient honnêtement leur vie, et qui certes ne mettaient pas en danger la maison de Habsbourg, ont dû quitter cette ville.

Cinq des proscrits sont partis pour l'Angleterre. Le sixième, Rogeard, a préféré se diriger vers Pest, où on lui faisait espérer qu'il pourrait trouver des leçons.

Son adresse actuelle est la suivante : Promenade 3, Stock, bei Frau Kaufmann.

Je vous prie de le recommander vivement à vos amis comme professeur de français et de latin ou de littérature classique. Si vous avez lu de ses ouvrages, vous savez que personne en France ne sait mieux sa langue. Sous ce rapport, c'est le professeur idéal.

Je vous serre très affectueusement la main et nous nous recommandons au souvenir de votre bonne famille.

ÉLISÉE RECLUS.

Nous avons reçu aujourd'hui de bonnes nouvelles des Dumesnil.

Sa sœur, une des plus nobles initiatrices de ce temps et de tous les temps, fonda une école de filles, d'abord à Hossufalva, puis à Kolesvar, où elle lutta et lutte encore contre le parti-pris autoritaire de l'administration.

(Voir *Revue de Géographie*, Paris, janvier 1893. Notice sur Attila de Gérando, par Elisée Reclus,

J
adr
que
J
n'ou
ave
est,
bar
ton
heu
ser
ras
pro
ava
A
ne
de
étu